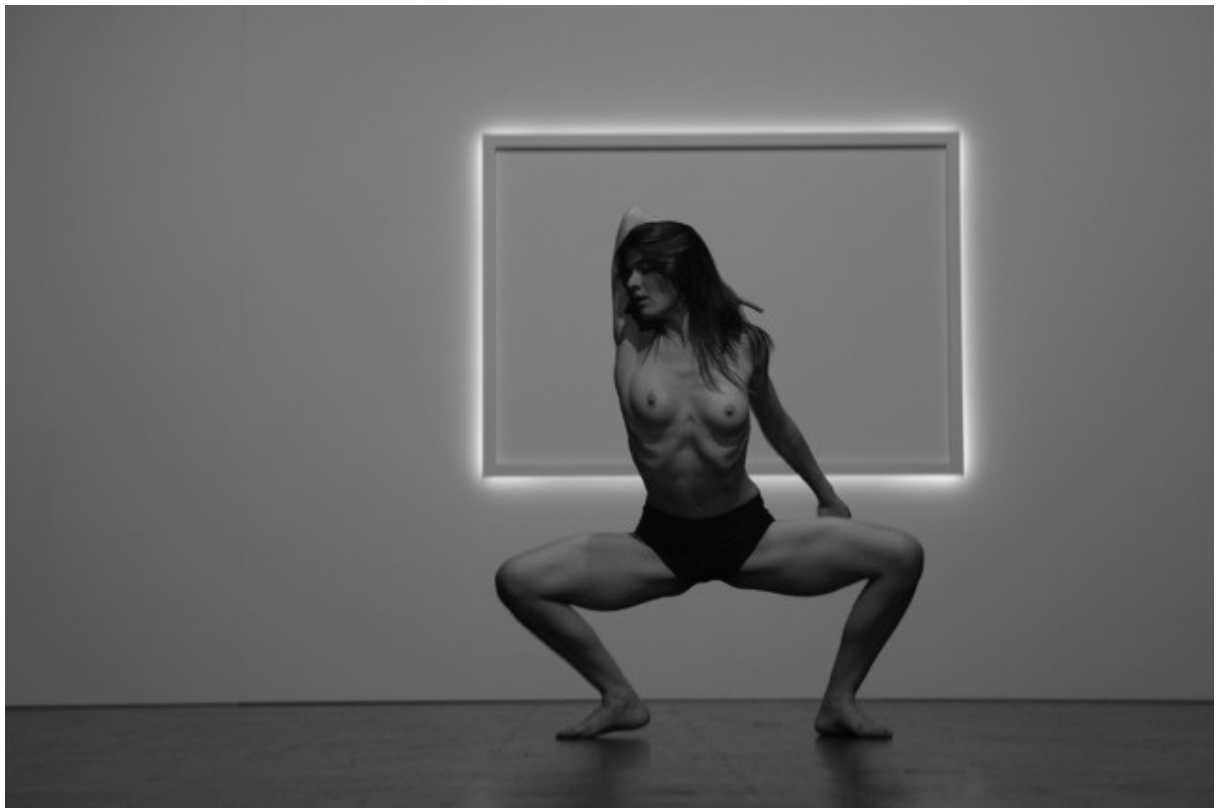


HOME

solo



Une production de la compagnie Louise Vanneste et de Caravan Production

Chorégraphie et danse : Louise Vanneste / Installation: Arnaud Gerniers /

Eclairage : Arnaud Gerniers et Benjamin Van Thiel

Musique : Boris + Merzbow

Conseiller sonore : Cédric Dambrain

Home est un projet en résidence au théâtre des Brigittines- Centre d'art contemporain du Mouvement et de la Voix de la ville de Bruxelles et au Danscentrumejette (en collaboration avec le Zinnema)

J'implore tous ceux qui m'aiment d'aimer ma solitude.

Rainer Maria Rilke

Atmosphère.

Home se concentre sur le déploiement d'une atmosphère saturée, physiquement palpable par le spectateur, dont tous les éléments constitutifs s'unifient, sans hiérarchie, afin de porter celle-ci à son paroxysme.

Le corps est travaillé de telle manière qu'il évolue avec la lumière, la musique et l'espace dans une présence abstraite, solitaire et dénuée de toute psychologie, à la rencontre de ses propres repères physiques, temporels et rythmiques.

On entre dans la sphère des Eléments libres, c'est-à-dire dans une tentative de mise à nu des fondements de l'être et de la vie, à la fois dans leur essence et leur transcendance. On cherche à amener le corps plus près des forces cosmiques et d'une énergie vitale, qui se détache du contexte social humain. C'est une forme de déshumanisation.

Autrui.

Que se passe-t-il quand Autrui fait défaut dans la structure du monde ? Seule règne la brutale opposition du soleil et de la terre, d'une lumière insoutenable et d'un abîme obscur : « la loi sommaire du tout ou rien ». Le su et le non-su, le perçu et le non-perçu s'affrontent absolument, dans un combat sans nuances. Monde cru et noir, sans potentialité ni virtualités : c'est la catégorie du possible qui s'est écroulée.

Gilles Deleuze, *Michel Tournier et le monde sans autrui* - Postface de *Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Michel Tournier.

La forme solo a ici pour objectif de se débarrasser d'*autrui* pour entrer et faire entrer le corps dans un autre système. *L'autre* n'est plus un élément perturbateur : l'être et son corps ne sont plus déviés de leur trajectoire par la présence d'autrui. Le corps, devenu lui-même élémentaire, entretient un rapport direct aux éléments auxquels il est confronté. L'absence d'autrui efface les transitions, les déviations. La catégorie du possible disparaît et c'est en ce sens que l'être est ramené à son état élémentaire. Ce qui l'entoure n'est plus que néant, autrui n'offre plus ses potentialités.

Système.

L'être entre dans une autre structure : ramené à sa propre matière, il se densifie et se dresse sans intention expressive mais dans une expérience physique et sensorielle. Sa perception se cogne aux éléments et se révèle à lui-même comme matière brute. Le désir disparaît au profit d'une expérience directe et radicale de lui-même et des éléments qui l'entourent (dans ce contexte scénique, les éléments sont aussi la musique, l'espace et la lumière). C'est un autre système qui se met en place.

Expérience.

Aucune évolution narrative n'est envisagée. L'expression est abandonnée au profit d'une exposition et d'une expérience sensorielle brute, ce qui engendre inévitablement une autre forme de présence et d'autres raisons de se mouvoir (ou de rester immobile). Home est un processus dans lequel les éléments se dressent, se densifient, se concentrent, absolus et menaçants, formant une unité brutale et éphémère.

Bien que le spectateur reste extérieur à cette expérience, il la vit malgré tout à partir de sa position de voyeuriste. Il s'agit de faire naître une empathie par la manière dont les médiums vont jusqu'à lui. Il reste dans une position contemplative qui lui donne la possibilité, à travers ses sens et sa *physicalité* de se laisser pénétrer par l'atmosphère produite.

Mouvement.

Qu'est-ce qu'un corps en mouvement dénué de toute intention expressive? Qu'est-ce qu'un corps qui se densifie ? Quelle influence rythmique subit-il dans cette situation ? A quel point le principe de répétition s'impose-t-il dans une évolution non narrative ? Quelle émancipation est possible pour le corps dans ce système ?



Musique.

Généralement influencée par la musique bruitiste et la musique *ambient*, la *drone doom* se caractérise par des tempos lents, des fréquences graves et des riffs de guitare puissants et lourds joués à des volumes élevés. Les thèmes clairs (mélodiques) sont rares dans ce style. La *drone doom* est plutôt caractérisée par de longues plages musicales présentant peu de variations harmoniques ou rythmiques.

Elle met généralement l'accent sur le désespoir et le vide, bien que des thèmes cryptiques et apocalyptiques soient aussi fréquents.

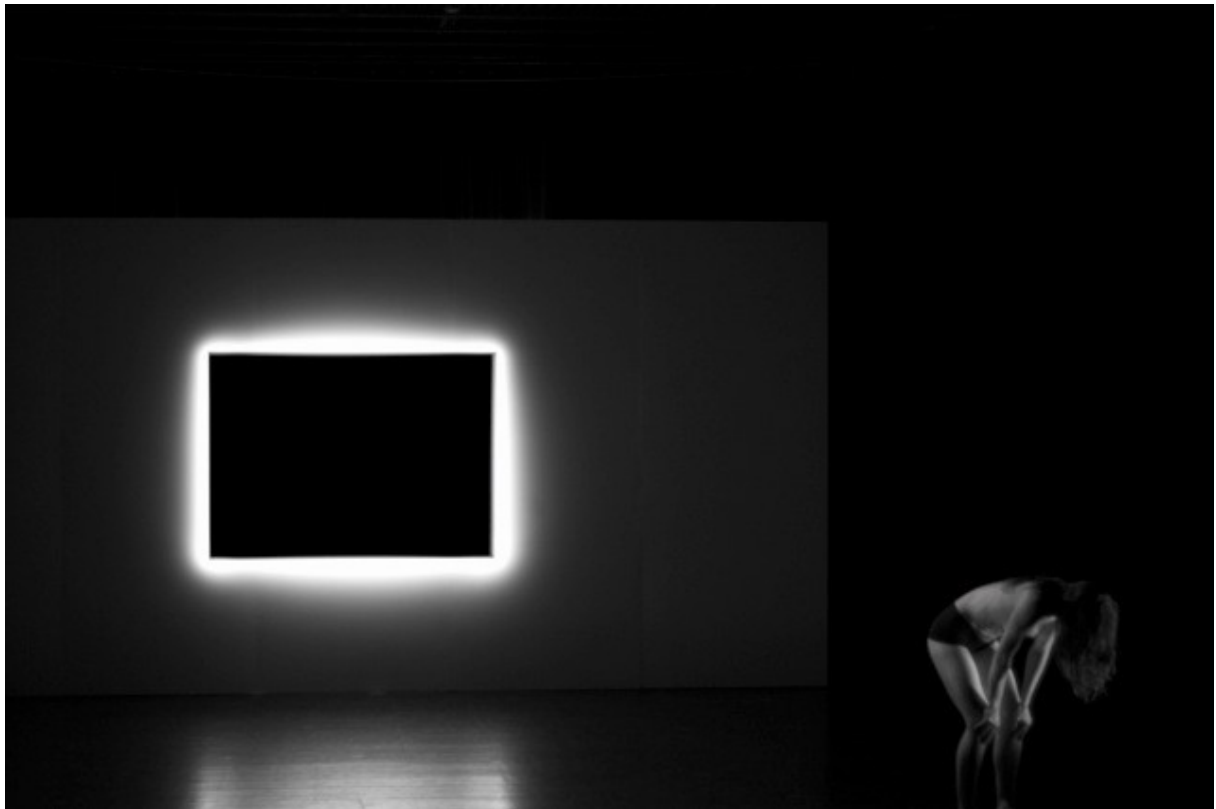
Ces caractéristiques font de la *drone doom* une véritable expérience physique pour l'auditeur. Ce genre musical impose une atmosphère et une notion de durée particulière tout en permettant l'émergence d'un rythme corporel interne, personnel.

Installation – lumière.

L'aspect vibratoire de la lumière est omniprésent dans le travail d'Arnaud. L'œil y éprouve le mouvement tridimensionnel de la lumière.

« Le traitement qu'Arnaud Gerniers fait de la lumière s'adosse nécessairement à une organisation des ténèbres. Celle-ci entretient l'incertitude qui aiguise la réceptivité, en vue d'une expérience sensorielle spécifique. » Denis De Rudder

Pour *Home*, la source d'éclairage est un cadre rectangulaire de lumière indirecte, situé en fond de scène, qui évolue vers une intensité lumineuse de plus en plus importante. Le rectangle apparaît comme un halo lumineux mais toujours sombre en sa partie centrale. Lorsque la lumière s'intensifie, le noir central s'intensifie également.



La perception du noir existe par l'interprétation physique du spectateur, ce qui crée un rapport intime et un questionnement sur ce qu'il voit ou croit voir. C'est une façon de troubler sa vision, de l'impliquer un peu plus physiquement dans l'espace scénique. Cet espace noir crée une autre dimension, c'est une manière de montrer du rien ou un tout, c'est créer un espace infini dans un espace défini.

Quand le spectateur se trouve face à ce noir, il est face à une inconnue, une absence, une autre dimension, une perte de repère.